MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 111 (2011), p. 167-189

Yannis Gourdon

Retour sur la prédication d'appartenance : l'apport des anthroponymes de l'Ancien Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

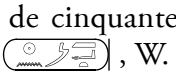
Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Retour sur la prédication d'appartenance : l'apport des anthroponymes de l'Ancien Empire

YANNIS GOURDON

Il y a un peu plus de cinquante ans, dans son étude sur le nom de couronnement d'Amenemhat III , W. Westendorf remettait en cause la lecture traditionnelle *N(j)-Mꜣʿt-Rʿ*[1] et plaidait en faveur d'une lecture *N(j)-Rʿ-Mꜣʿt*[2]. Ce faisant, il ouvrait le débat sur la prédication adjectivale d'appartenance introduite par le *nisbé n(j)* suivi de deux substantifs, débat qui est, depuis, régulièrement alimenté par les partisans de l'une ou l'autre alternative[3]. Dans les deux cas, le nom royal  est compris de la même manière : « La Maât appartient à Rê ». Il s'agit donc de déterminer si l'on a affaire à une construction de type *N(j)*-A (subst.)-B (subst.) ou de type *N(j)*-B (subst.)-A (subst.), toutes deux signifiant « B appartient à A ». Pour tenter de résoudre cette question spécifique aux anthroponymes –

1 K. Sethe, *Das aegyptische Verbum im altaegyptischen, neuaegyptischen und koptischen,* I, *Laut- und Stammeslehre*, Leipzig, 1899, § 229 ; W. Spiegelberg, « *Λαβύρινθος* », *OLZ* 3, 1900, col. 447-449. Cette lecture s'appuyait essentiellement sur la forme grécisée Lamaris attestée chez Manéthon. Notons que si la forme grecque devait correspondre à la lecture égyptienne lorsque le nom de couronnement d'Amenemhat III fut transposé en grec, rien ne certifie que celle-ci correspondait à la lecture égyptienne du Moyen Empire. Nous savons, en effet, que la structure grammaticale de certains noms a évolué, notamment en raison du passage de l'égyptien de la première phase à l'égyptien de la deuxième phase. C'est le cas notamment pour un nom comme  qui devait se prononcer *Ḥtp-Ptḥ* à l'Ancien Empire (voir H.G. Fischer, « 3. The Avoidance of the Old Perfective in Theophoric Names » dans *id.*, *Egyptian Studies* III. *Varia Nova*, New York, 1996, p. 61-66), puis *Ptḥ-ḥtp(.w)* au Nouvel Empire (cf. la transcription *Amanḫatpi*, en moyen babylonien, pour le nom , H. Ranke, *Keilschriftliches Material zur altägyptischen Vokalisation*, Berlin, 1910, p. 8). Sur les questions liées à la transcription des noms égyptiens en grec, voir J. Quaegebeur, « The Study of Egyptian Proper Names in Greek Transcription. Problems and Perspectives », *Onoma* 18/3, 1974, p. 403-420.

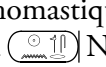
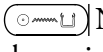
2 W. Westendorf, « Hieß Lamares Lamares », *MIO* 7, 1960, p. 316-329 ; *id.*, « Lamares und Rathures als Kronzeugen für die mit *nj-* gebildeten Namen ? », *SAK* 11, 1984, p. 381-397.

3 Pour un bref aperçu sur la question, voir H.G. Fischer, « 1. *Ny-Mꜣʿt-Rʿ* », dans *id.*, *Egyptian Studies*, III. *Varia Nova*, New York, 1996, p. 55 et notamment n. 3. Voir également H. Satzinger, « Syntax der Präpositionsadjective („Präpositionsnisben"), *ZÄS* 113, 1986, p. 141-153.

BIFAO 111 (2011), p. 167-189 Yannis Gourdon
Retour sur la prédication d'appartenance : l'apport des anthroponymes de l'Ancien Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

notamment ceux de l'Ancien Empire – c'est l'ensemble du dossier de la prédication adjectivale d'appartenance qu'il faut réexaminer.

La dernière synthèse sur le sujet est due à H.G. Fischer[4] qui, d'une part, critique les conclusions de W. Westendorf et, d'autre part, reprend, corrige et complète le dossier présenté par ce dernier et prône *in fine* un retour à la lecture traditionnelle. Toutefois, gêné par l'existence d'anthroponymes qu'il date du Moyen Empire et dont les graphies contredisent sa proposition, il conclut sur cette phrase énigmatique : « *In the absence of further evidence it seems hazardous, moreover, to assume that the Middle Kingdom interpretation of such names differed from that of the Old Kingdom, although that conclusion is difficult to avoid so far as these particular cases are concerned*[5]. »

L'étude que nous avons menée sur les anthroponymes du III^e^ millénaire[6] nous a conduit au cœur de la controverse, d'autant que la question ne semble finalement pas encore tranchée[7]. En réalité, la prédication adjectivale d'appartenance se rencontre presque exclusivement dans les anthroponymes de l'Ancien Empire, ce qui est insuffisamment souligné par les grammaires. On ne l'observe qu'exceptionnellement dans la littérature et ce, quasi uniquement dans les *Textes des pyramides* et les *Textes des sarcophages*[8]. En ce sens, elle relève probablement davantage de l'ancien égyptien que du moyen égyptien, notamment lorsque le sujet et le prédicat sont tous deux des substantifs. Il semble, en effet, que l'emploi de cette construction se soit considérablement raréfié après l'Ancien Empire ; seuls quatre exemples sont attestés dans l'onomastique privée[9]. L'onomastique royale, quant à elle, ne compte que trois noms, dont deux homonymes, postérieurs à  Niouserrê (V^e^ dynastie), en sus du nom de couronnement d'Amenemhat III, à l'origine de la controverse :  Nikarê I^er^ (VIII^e^ dynastie) et Nikarê II (XV-XVI^e^ dynastie) ;  Khendjer (XIII^e^ dynastie). Quant au nom  par deux fois attesté pour Amenemhat IV (XII^e^ dynastie), un doute plane sur sa réalité, dans la mesure où il pourrait s'agir d'une graphie issue d'une confusion avec le nom de couronnement d'Amenemhat III[10].

Les constructions dans lesquelles le sujet correspond à un pronom dépendant se sont en revanche maintenues jusqu'en néo-égyptien[11] ; elles se retrouvent en démotique[12], mais ne semblent pas avoir eu de survivance en copte.

4 H.G. Fischer, *op. cit.,* p. 55-60.

5 *Ibid.*, p. 60.

6 *Recherches sur l'anthroponymie dans l'Égypte du III^e^ millénaire avant J.-C. : signification et portée sociale du nom égyptien avant le Moyen Empire*, thèse soutenue en janvier 2007, à l'université Lumière-Lyon 2. Une édition de ces travaux est en préparation ; le corpus qui lui est associé, revu et augmenté, sera édité en ligne sur le site internet de l'Ifao, dans la base de données *AGÉA* (*Anhtroponymes et Généalogies de l'Égypte ancienne*), en cours d'élaboration.

7 Outre la conclusion ambiguë de H.G. Fischer, citons M. Malaise et J. Winand (*Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, *AegLeod* 6, 1999, p. 308-310, § 501-502) qui, sans entrer dans un débat contradictoire, analysent de leur côté la construction *N(j)*-A-B/*N(j)*-B-A et en viennent implicitement à confirmer l'interprétation de W. Westendorf. Leur analyse semble s'appuyer sur celle de W. Schenkel (*Tübinger Einführung in die klassisch-ägyptische Sprache und Schrift*, 1997, p. 146-148, § 6.3).

8 Voir les différents exemples fournis *infra*.

9 Voir *PN* I, 171, 16 (Basse Époque) ; 171, 19 (Première Période intermédiaire et Moyen Empire) ; 171, 30 (Moyen Empire) et 180, 20 (Moyen Empire). On remarquera que le nom utilisé par Amenemhat III comme nom de couronnement était déjà attesté dans la sphère privée sous l'Ancien Empire ; par la suite, il faut attendre l'époque ptolémaïque pour le voir réapparaître comme anthroponyme (*PN* I, 172, 16).

10 Voir I. Matzker, *Die letzten Könige der 12. Dynastie*, *Europäische Hochschulschriften* III. *Geschichte und ihre Hilfswissenschaften* 297, 1986, p. 18.

11 Voir Fr. Neveu, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, 1996, p. 235-237, § 41.1 ; voir aussi *PN* I, p. 173.

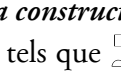
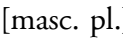
12 Voir E. Lüddeckens, *Demotisches Namenbuch I, Lieferung 9,* Wiesbaden, 1989, p. 657-688 et E. Lüddeckens, *op. cit., I, Lieferung 10,* 1991, p. 689-693.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

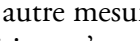
1. Acquis et modèles théoriques

Avant d'étudier les points les plus sensibles de cette construction, examinons les informations fiables dont nous disposons et ce, indépendamment de toute translittération.

L'invariabilité de la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A

À côté de noms tels que [13] (A [masc. sing.] + *n(j)* +B [fém. pl.]) ou [14] (A [masc. sing.] + *n(j)* + B [masc. pl.]), on rencontre des noms comme [15] (A [fém. sing.] + *n(j)* + B [masc. pl.]) ou encore [16] (A [fém. sing.] + *n(j)* + B [fém. sing.]). Aucun de ces anthroponymes n'adjoint au morphème *n(j)* la désinence *t* du féminin ou encore les marques du pluriel. Ce simple fait permet, à la suite de H.G. Fischer[17], d'affirmer que le *nisbé* prédicatif *n(j)* ne s'accorde avec aucun des termes employés dans les noms formés sur la construction *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A. Ce *nisbé* prédicatif ne s'accorde pas non plus avec le sexe des individus nommés. En effet, lorsque le porteur du nom est une femme, le *nisbé* ne prend jamais la marque du féminin.

La place de n et l'antéposition honorifique dans la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A

Ainsi que nous l'avons vu dans les exemples précédents, les graphies les plus courantes placent le *n* en deuxième position, ce qui peut laisser supposer l'existence d'une antéposition honorifique pour les théonymes et les basilonymes mentionnés dans les noms construits sur le schéma *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A. Cette inversion respectueuse ou encore métathèse de respect peut être démontrée grâce à l'existence, à l'inverse, de graphies rares telles que [18] (*n(j)* + A [divinité] + B [nom commun]) et dans une autre mesure [19] (*n(j)* + A [pr. dép.] + B [divinité]) qui placent le *n* en première position ; c'est donc bien le morphème *n(j)* qui doit être lu en premier. Ce point est d'ailleurs confirmé par les textes eux-mêmes[20] :

[21]

Wsjr N pn, ṯwt Ḥr ***n(j)-sw Wrt ḫ3st***
Cet Osiris N, tu es Horus ***qui appartient à la Grande du désert***[22] *(…).*

13 *PN* I, 173, 11.
14 *PN* I, 180, 23.
15 *PN* I, 180, 24.
16 *PN* I, 172, 18.
17 H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 55.
18 Cette graphie est attestée après l'Ancien Empire, voir *infra*.
19 *PN* I, 174, 13.
20 Pour la seconde construction, voir d'autres parallèles dans P. Grandet, B. Mathieu, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, 1997, p. 315 (*n(y)-wj pr Wsjr*) ; M. Malaise, J. Winand, *op. cit.*, p. 309, ex. 653.
21 *CT* IV, p. 34c (Spell 284).
22 Cette construction est ici employée de manière adjectivale. Le sujet réel, bien que de nature pronominale, est renforcé par un substantif. Cette construction, qui n'est, à notre connaissance, pas attestée en ancien égyptien, se développa en moyen égyptien et devint très fréquente en néo-égyptien (cf. M. Malaise, J. Winand, *op. cit.*, p. 310, § 502).

BIFAO 111 (2011), p. 167-189 Yannis Gourdon
Retour sur la prédication d'appartenance : l'apport des anthroponymes de l'Ancien Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

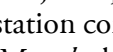


Ỉw.j grt rḫ.kwj nb n ḏ3t tn, ***n(j)-s(j) (j)m(y)-r(3)-pr wr****, s3 Mrw, Rnsy*

Mais, je connais le maître de ce domaine ; ***il appartient au grand intendant*** *Rensy, fils de Mérou.*

L'emploi des pronoms dépendants dans la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A

On sait également que des noms tels que  [24], [25] ou encore  [26] reposent sur la structure *n(j)* + pr. dép. + subst. (basilonymes/théonymes), qui recourt à une graphie phonétique combinatoire. Celle-ci fusionne le morphème *n(j)* et les pronoms dépendants *w(j)*, *s(j)* et *sw* dans les signes bi-consonantiques  *nw* et  *ns*, qui montrent que les groupes *n(j)-w(j)*, *n(j)-s(j)* et *n(j)-sw* devaient se prononcer d'une seule émission de voix. Conformément au mode de pensée égyptien, les énoncés basilophores/théophores, comme *N(j)-w(j)-nṯr*, *N(j)-s(j)-nswt* et *N(j)-sw-Ptḥ*, impliquent nécessairement que l'individu désigné par le pronom appartient à la divinité ou au roi mentionnés dans le substantif.

Toutefois, lorsque ce substantif est un nom commun, la structure *n(j)* + pr. dép. + subst. n'identifie pas systématiquement le pronom dépendant au possédé. Ainsi, un énoncé tel que *n(j) sw N tm* [27] est à traduire « le tout appartient à lui, N [28] ». M. Malaise et J. Winand estiment que la prédication *n(j)*-A (pr. dép.)-B (subst.), dans le sens de « B appartient à A », remplace une tournure théorique *n(j)*-B (subst.)-A (pr. dép.), en vertu de la règle voulant qu'un pronom soit toujours placé avant un substantif [29]. Les papyrus d'Abousir ont sans doute livré la seule attestation connue à ce jour de cette tournure théorique : le nom  [30] *N(j)-b3(.j?)-sw* « Le/Mon *ba* lui appartient ». Un autre anthroponyme pourrait être construit de la sorte. Dans la partie supérieure d'une plaque de calcaire conservée au musée Granet, à Aix-en-Provence, se trouve un personnage officiant lors d'un rituel. Devant lui, au niveau de ses jambes, est inscrit l'énoncé suivant :  [31]. Ce texte obscur a été transcrit *ntnw (?)* par Chr. Barbotin [32], l'éditeur de la stèle. Nous pensons qu'il ne peut guère s'agir que du nom du personnage représenté et dont la lecture pourrait être *N(j)-ỉt* [33]*-sw* [34] (?) « Il appartient au père (?) ».

23 R.B. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 12, B1 46-48.

24 *PN* I, 172, 10.

25 *PN* I, 178, 23.

26 *PN* I, 176, 5.

27 *CT* IV, 340a LiLi.

28 À comparer avec l'énoncé *n(j) (ỉ) nk ỉrf tm* (*CT II, 166c B2B) signifiant « c'est à moi, certes, que tout appartient ». Pour des remarques sur ces exemples, voir* M. Malaise, J. Winand, *op. cit.*, p. 309, § 502, ex. 654, p. 310, § 503, ex. 659.

29 *Ibid.*, p. 309, § 502.

30 P.Caire 580063 frame 1 (recto), P. Posener-Kriéger, J.-L. de Cénival, *Hieratic Papyri in the British Museum. Fifth Series, The Abu Sir Papyri*, *HPBM* 5, 1968, pl. 47, A ; ainsi que P.BM 10735-frame 7 (recto), *ibid.*, pl. 3, col. b /l. 14, 19, 21 et pl. 3-4, col. e /l. 3-5.

31 Granet 821-1-75, B. Terlay, Chr. Barbotin, *Collection égyptienne du musée Granet, Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence, 1995, p. 30-31.

32 *Ibid.*, p. 29.

33 Pour la lecture *ỉt* (« père ») ou *ỉtj* (« souverain ») pour le signe , voir H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 71. On peut également voir dans ce hiéroglyphe une graphie défective du pronom dépendant de la deuxième personne du masculin singulier *t(w)*, auquel cas une autre lecture devient possible : *N(j)-t(w)-sw* « Il t'appartient », hypothèse proposée par L. Pantalacci. La graphie / *t(w)* en lieu et place de la graphie / *ṯ(w)* n'est cependant pas attestée en ancien égyptien, voir E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, I, *AnOr* 34, 1955, p. 75, § 166, ni non plus enregistrée dans S.D. Schweitzer, *Schrift und Sprache der 4. Dynastie*, Wiesbaden, 2005, p. 129.

34 Il existe un autre exemple similaire dans lequel semble être utilisé en lieu et place de : , voir P. Duell (dir.), *The Mastaba of Mereruka. Part I. Chambers A 1-10. Plates 1-103*, *OIP* 31,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, quelques rares textes associent deux pronoms dépendants dans une prédication adjectivale de type *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A. Citons, à titre d'illustrations, trois exemples, deux d'entre eux issus des *Textes des pyramides* et de la troisième des *Textes des sarcophages :*

[35]

Ỉ(n)ḏ ḥr.k ꜥ ỉmy nṯrw ! Šsp n.k Ttj, ***n(j)-kw sw*** *!*
Salut à toi, le Grand parmi les dieux ! Reçois pour toi Teti, car ***il t'appartient*** *!*

[36]

Ḏd mdw : Wsjr Nfr-kɜ-Rꜥ, mn n.k ỉr(t) Ḥr, ***n(j)-ṯw s(j)*** *!*
Paroles dites : Osiris Neferkarê, prends pour toi l'œil d'Horus, car ***il t'appartient*** *!*

[37]

Ḥr ỉmy Wsjr N tn, m(j) n.k ỉr(t) Ḥr, ***n(j)-ṯw s(j), n(j)-s(j) ḏt.k*** *!*
Horus qui est cette Osiris N, prends pour toi l'œil d'Horus, car ***il t'appartient ! Il appartient à ton corps*** *!*

Dans ces textes, le premier pronom dépendant renvoie au possesseur, tandis que le second renvoie au possédé[38], le dernier exemple cité laissant penser que la tournure était encore comprise et en usage sous le Moyen Empire.

Dans l'onomastique égyptienne, le seul exemple connu d'une telle construction est le nom  *N(j)-ṯn-sw* attesté au Moyen Empire[39]. Conformément aux observations faites précédemment, il convient de lire cet anthroponyme « Il vous appartient[40] ».

1938, pl. 84-85. Dans ce cas précis, la présence du poussin de caille comme complément phonétique de *sw* laisse penser que nous avons affaire à une variante de la graphie  (*PN* I, 157, 18). On notera que la graphie, attestée dans le mastaba de Mererouka, à Saqqâra, date de la VI^e^ dynastie, tandis que le relief sans provenance connue du musée Granet remonte à la IV^e^ dynastie. Ce serait l'unique occurrence, sous la IV^e^ dynastie, d'une valeur *sw* pour le signe , voir S.D. Schweitzer, *op. cit.*, p. 320, qui penche également pour une telle valeur phonétique, tout en émettant quelque réserve.

35 *Pyr. 336, § 548a.*

36 *Pyr. 680, § 2033.*

37 *CT* VII, p. 49m (Spell 845).

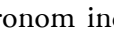
38 E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, I, p. 159-160, § 367 ; M. Malaise, J. Winand, *op. cit.*, p. 309. *A contrario*, P. Grandet, B. Mathieu (*Cours d'égyptien*, p. 315, § 28.3) comprennent la tournure *n(j)*-A (pr. dép.)-B (pr. dép.) « A appartient à B ».

39 *PN* I, 214, 7.

40 Et non « Vous lui appartenez » comme le traduisent P. Grandet, B. Mathieu (*op. cit.*, p. 639, c), en accord avec leur hypothèse (voir n. *supra*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'emploi des pronoms indépendants dans la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A

Par ailleurs, l'usage des pronoms indépendants dans la prédication adjectivale d'appartenance semble bien attesté dans l'anthroponymie du III^e^ millénaire, comme le montrent les deux exemples suivants :  [41] *Nj-ỉnk Ø* « C'est à moi (que cela appartient) ! » et  [42] *Nj-ỉnk-ỉšt(.j)* « C'est à moi que mes biens appartiennent ! ». Il semble qu'à l'origine l'usage du pronom indépendant servait à marquer l'emphase sur le sujet de l'énoncé [43] et que ce changement de catégorie pronominale permettait de supprimer l'ambiguïté de la forme *n(j)*-A (pr. dép.)-B (subst.) qui signifie à la fois « A appartient à B » et son contraire [44].

En revanche, un exemple datant du règne de Pepy II paraît montrer que, dès cette époque au moins, la tournure *nj* + pronom indépendant pouvait également servir à faire du pronom indépendant le possédé et non le possesseur. On peine à croire, en effet, qu'un nom tel que  *Nj-ỉnk-Ppy* [45] puisse signifier *« C'est à moi que Pepy appartient » ! La traduction en est plutôt « **J**'appartiens à Pepy » ou encore « **Moi**, j'appartiens à Pepy », celle-ci ayant le double avantage de mettre en valeur le pronom et de démarquer la construction de **N(j)-wj-Ppy* « J'appartiens à Pepy » formée avec un pronom dépendant. Le pronom indépendant employé dans  est, selon nous, probablement atone (**ỉng*), sans doute pour éviter toute confusion avec la forme tonique (*ỉnk*), réservée à la tournure « C'est à moi qu'appartient… ». Peut-être faut-il voir des indices de ce pronom atone dans les autres noms portés par le susnommé *Nj-ỉnk-Ppy* [46]. La chaîne anthroponymique du personnage est, à cet égard, révélatrice. Elle comporte, en effet, deux « beaux noms »  et  [47], auxquels sont respectivement associées les deux formes abrégées :  et  [48], ce qui laisse penser que les noms  et  sont des variantes de  *Nj-ỉnk-Ppy* et de  *Nj-ỉnk*. Peut-être faut-il voir dans la graphie  une notation défective de servant à indiquer la présence de la forme atone du pronom indépendant de la première personne du singulier [49]. On remarquera qu'en copte les pronoms toniques (ⲁⲛⲟⲕ/ⲁⲛⲁⲕ) et le pronom atone (ⲁⲛⲅ) [50] diffèrent par leur finale. Outre le report de la voyelle tonique sur la première syllabe, le ⲅ de ⲁⲛⲅ résulte d'une atténuation du ⲕ de ⲁⲛⲟⲕ/ⲁⲛⲁⲕ. Dans la graphie [51], la disparition de *k* de *Nj-ỉnk* sert vraisemblablement à marquer la forme atone du pronom qui n'était peut-être pas encore devenue **ỉng* [52], d'où notre proposition de lecture *Nj-ỉn(k)-Ppy* « Moi, j'appartiens à Pepy » pour le nom  et *Nj-ỉn(k)* pour la forme abrégée . Une telle analyse nous permet alors de comprendre les noms suivants qui ne figurent pas dans *PN* :

41 *PN* I, 206, 15.

42 *PN* I, 422, 19. Le panicule de roseau est ici en haplographie.

43 M. Malaise, J. Winand, *op. cit.*, p. 310, § 503, les auteurs évoquent une rhématisation du possesseur.

44 *Ibid.*, p. 309, § 502.

45 G. Jéquier, « Tombes de particuliers de l'époque de Pepi II », *ASAE* 35, 1935, p. 141. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

46 G. Maspero, « Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes et de Memphis », *MMAF* 1/1, 1889, p. 196, p. 198 et pl. 7.

47 Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

48 *PN* I, 205, 26.

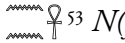
49 Si l'on ne peut totalement exclure une graphie du pronom indépendant de la 1re personne du pluriel *ỉnn*, l'alternance pour une même personne entre *ỉnk* et *ỉnn* semble peu probable.

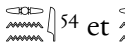
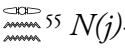
50 W. Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 12b.

51 L'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir d'un faux duel servant à écrire le simple *nisbé nj* a été évoquée, mais écartée, faute de parallèle, par H.G. Fischer (« Three Old Kingdom Palimpsests in the Louvre », *ZÄS* 86, 1961, p. 30). Nous ne pouvons qu'adhérer à cette proposition.

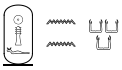
52 La forme atone de ce pronom figure peut-être dans l'anthroponyme abrégé (?) (*PN* II, 300, 2) dont la lecture pourrait alors être *Nj-ỉng*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 [53] *N(j)-(ỉ)n(k)-ꜥnḫ* « Moi, j'appartiens au Vivant » ;

 [54] et  [55] *N(j)-(ỉ)n(k)-Mnw* « Moi, j'appartiens à Min » ;

 [56] *N(j)-(ỉ)n(k)-Ḏd-šps* « Moi, j'appartiens à Djed-shepes ».

Il en va peut-être de même pour le problématique :  [57] à lire *N(j)-(ỉ)n(k)-kȝw-Rꜥ-ḏd.f* « Moi, j'appartiens aux *kas* de Rêdjedef ».

Nous pouvons donc récapituler ce que nous savons avec certitude de la construction *n(j)*-A-B :

1. Le *nisbé* prédicatif *n(j)* reste invariable ;
2. Des cas d'antéposition honorifique sont avérés ;
3. Ambivalence de la forme *n(j)*-A (pr. dép.)-B (subst.) qui signifie aussi bien « A appartient à B » que l'inverse ;
4. La forme *n(j)*-A (pr. dép.)-B (pr. dép.) signifie « B appartient à A » ;
5. Ambivalence de la forme *n(j)*-A (pr. indép.)-B (subst.) qui signifie aussi bien « A appartient à B » que l'inverse.

Les modèles théoriques

Cela étant posé, comment ces données peuvent-elles nous aider à déterminer laquelle, des deux lectures alternatives *n(j)*-A-B ou *n(j)*-B-A, est la bonne ?

Sur le plan théorique, ainsi que le montrent P. Grandet et B. Mathieu, retenir l'énoncé *n(j)*-B (subst.)-A (subst.), qui signifie « B appartient à A », induit une prédication adjectivale disjointe *n(j)*-…-A. *N(j)* correspond alors à la première partie du prédicat, B au sujet ou à l'explicitation d'un sujet Ø et A à la suite du prédicat [58]. Or rien ne justifie une telle tournure. En revanche, l'existence d'une construction *n(j)*-A (pr. dép.)-B (pr. dép.), dont le sens est invariablement « B appartient à A », montre que le sujet B est précédé d'un prédicat monobloc *n(j)*-A, dont le sens littéral serait « un qui appartient à A ». Il est donc logique que ce même prédicat monobloc puisse être également employé lorsque A et B sont tous deux des substantifs. L'ensemble de la prédication signifierait littéralement : « B est un qui appartient à A » et serait tout à fait conforme au schéma des prédications nominales (Pn + S). L'existence probable d'une tournure *n(j)*-A (subst.)-B (pr. dép.) qui signifie également « B appartient à A » vient renforcer cette hypothèse. Mais celle-ci s'accorde-t-elle avec les graphies des anthroponymes de l'Ancien Empire ?

53 A.M. Roth, *A Cemetery of Palace Attendants Including G2084-2099, G2230+2231, and G2240*, *Giza Mastabas* 6, 1995, p. 81, fig. 33 et fig. 143. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

54 N. Kanawati, *The Rock Tombs of El-Hawawish: The Cemetery of Akhmim*, VI, Sydney, 1986, fig. 14. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

55 N. Kanawati, *loc. cit.*

56 S. Hassan, *Mastabas of Ny-'Ankh-Pepy and Others*, Le Caire, 1975, p. 108, fig. 56. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

57 Louvre E 16263, H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 27, fig. 4. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

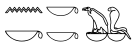
58 P. Grandet, B. Mathieu, *op. cit.*, p. 315, § 28.3.

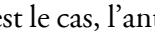
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

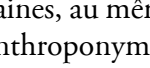
2. La question de l'antéposition honorifique

La difficulté majeure pour lire les noms formés sur le *nisbé* prédicatif *n(j)* suivi de deux substantifs tient à la récurrence de l'antéposition honorifique induite par la présence de théonymes ou de basilonymes. C'est donc précisément lorsqu'il n'y a pas la métathèse de respect que nous avons la possibilité de résoudre la question.

L'absence d'antéposition honorifique

Il faut d'ores et déjà éliminer la graphie erronée  qui figure dans PM III ², p. 769. Les archives De Ricci D.43 [59], qui conservent le relevé du monument auquel il est fait référence dans PM, montrent sans aucune ambiguïté que la graphie correcte est  [60].

L'anthroponyme  [61] constitue le seul indice allant dans le sens d'une lecture *n(j)*-B-A. Ce nom pourrait en effet mentionner une divinité *Dnw*, attestée au Moyen Empire et inconnue par ailleurs :  *Dnw (?)-pr-šꜣ-m-ḏt-nt-mwt.f* [62]. Si tel est le cas, l'anthroponyme  serait donc à lire *N(j)-wḏt-Dnw*. Mais, en l'absence d'élément plus concluant, nous ne pouvons que ranger ce nom dans la catégorie des lectures incertaines, au même titre que l'exemple suivant qui pourrait tout autant prouver le contraire.

L'anthroponyme  [63] lu *N(j)-Ḥnw-kꜣw* semble confirmer le schéma *n(j)*-A-B. Cependant, le caractère lacunaire de l'inscription qui le mentionne ne permet pas d'affirmer que le premier  appartient à ce nom [64]. La question reste donc entière, d'autant que surgissent d'autres difficultés.

L'une d'elles concerne les graphies anthroponymiques dans lesquelles le substantif qui suit le *nisbé* prédicatif *n(j)* commence précisément par un *n* [65]. Curieusement, ces notations omettent systématiquement l'antéposition honorifique, si bien qu'elles semblent confirmer l'existence d'un prédicat monobloc *n(j)*-A :  [66],  [67],  [68],  [69]. De plus, les trois substantifs employés dans les exemples précédents,  *nṯr*,  *nswt* et plus particulièrement  *Nbw* [70],

59 Que N. Grimal et J. Berchon soient ici remerciés pour m'avoir permis de consulter ces archives conservées à la bibliothèque Champollion du Collège de France.

60 *PN* I, 181, 21.

61 Pour cet anthroponyme qui n'est pas enregistré dans *PN*, voir C.M. Firth, B. Gunn, *Excavations at Saqqara. Teti Pyramid Cemeteries*, I, *FouillesSaqq*, 1926, p. 197. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

62 *LGG* VII, p. 550a.

63 L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des König Ne-user-re'*, Leipzig, 1907, p. 72, nº 18 ; *PN* II, 296, 2.

64 Il pourrait s'agir d'un *n* attributif suivi d'un nom abrégé *Ḥnw-kꜣw*/*Kꜣw-Ḥnw* (cf. *infra*), voire d'un nom *N(j)-Ḥnw-kꜣw*/*N(j)-kꜣw-Ḥnw* comportant une haplographie du *n*.

65 Le développement suivant se propose de compléter et réviser les quelques exemples présentés par H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 56.

66 Louvre E25369, J. Vandier, « Le groupe et la table d'offrandes d'Ankhoudjès », *RdE* 11, 1957, pl. 11 ; *PN* II, 294, 3.

67 P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *Fouilles à Saqqarah : la pyramide à degrés. V, Inscriptions à l'encre sur les vases*, *FouillesSaqq*, 1965, p. 20. On ajoutera également la référence H. Sourouzian, R. Stadelmann, « La statue de Nyânkh-netjer. Un nouveau document de la période archaïque à Saqqâra », dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, *OrMonsp* 9, 1997, p. 399, 404.

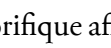
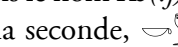
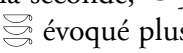
68 H. Junker, *Gîza : Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Gîza*, III, *Die Mastabas der vorgeschrittenen V. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Vienne, Leipzig, 1938, p. 133. *PN* II, 294, 14.

69 MMA 52. 19, MMA 49.215, voir D. Arnold, K. Grzymski, Chr. Ziegler (dir.), *L'Art égyptien au temps des pyramides, Catalogue d'exposition Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juillet 1999*, Paris, 2000, nºs 124-125. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

70 Sans doute une épithète désignant la déesse Hathor.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont en commun, dans l'onomastique de l'Ancien Empire, de ne pas systématiquement être antéposés[71]. Malgré ces indices plaidant en faveur du prédicat monobloc *n(j)*-A, on ne saurait totalement exclure un arrangement graphique visant, notamment pour des raisons esthétiques, à rapprocher ces substantifs commençant par un *n* du *nisbé* prédicatif. Une telle disposition s'apparenterait alors à ce que nous appelons une métathèse de respect interne[72] et pourrait valider la construction *n(j)*-B-A.

Les difficultés liées à la disposition des signes ainsi qu'à la présence ou à l'absence d'antéposition honorifique affectent également la lecture du nom [73]. Cette graphie transcrite *N(j)-Ṯnnt-kɜw* par W. Westendorf fut l'un des éléments déterminants à l'appui de sa lecture *N(j)-Rʿ-Mɜʿt*[74]. Selon H.G. Fischer, cependant, la graphie  ne serait qu'une simple variante de la notation classique [75]. Cette hypothèse repose sur deux variantes du mot *Ṯnnt*, toutes deux attestées dans le nom *Kɜ(.j)-m-Ṯnnt*[76]. La première, , se trouve dans une tombe de Giza[77] ; la seconde, [78], sur le même document que celui mentionnant le nom évoqué plus haut. On ne peut, toutefois, exclure que l'on a affaire à une graphie pour *Ṯnnt* dans le nom . La graphie est d'ailleurs

71 Nous avons relevé quelques exemples sans équivoque :  ;  ;  ;  *Ḥtp-Nbw* « Satisfait est l'Or » (*PN* I, 258, 19, voir aussi Le Caire CG 1415, L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo. Text und Tafeln zu Nr. 1295-1541*, Berlin, 1937, nº 1415 ; Le Caire CG 1331 ; Granet 821-1-75, B. Terlay, Chr. Barbotin, *Musée Granet*, p. 30-31 ; Hildesheim 3053 c, A. Scharff, « Die Reliefs des Hausälesten Meni aus dem Alten Reich », *MDAIK* 8, 1939, pl. 13, Hi 4 ; Munich 24, A. Scharff, *op. cit.*, pl. 12, Mil 1-2 ;  *Ḥḏt-tɜ-Nbw* « L'aube de l'Or » (?) (non attesté dans *PN*), voir M. Verner, V. Callender, *Abusir VI. Djedkare's Family Cemetery*, Prague, 2006, p. 93, fig. KS-11) ;  *Šd-Nbw* « L'Or (l')a sauvée » (non attesté dans *PN*) voir P. Posener-Kriéger, « Le coffret de Gebelein », dans C. Berger, G. Clère, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, 1. *Études pharaoniques*, *BdE* 106/1, 1994, p. 323, fig. 8, C. 14. Également  *N(j)-w(j)-nṯr* « J'appartiens au dieu », voir JE 66844, recto, P. Posener-Kriéger, S. Demichelis (éd.), *Il Papiri di Gebelein : Scavi G. Farina 1935*, Turin, 2004, pl. 4 D1 43 ;  *N(j)-w(j)-nṯr* le jeune (*PN* I, 172, 11) ;  *Mr(y)-nswt* « L'aimé du roi » (non attesté dans *PN*), voir N. Kanawati, A. Mac Farlane, *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedu and Others*, Sydney, 1993, pl. 32 ; ,  *Nṯr(.j)-pw-nswt* « C'est mon dieu, le roi ! » (*PN* II, 301, 25) et sans doute  *Kɜ-nswt*, (non attesté dans *PN*), voir W. K. Simpson, *Mastabas of the Western Cemetery*, I, *Sekhem-ka (G 1029); Tjetu I (G 2001); Iasen (G 2196); Penmeru (G 2197); Hagy, Nefertjentet, and Herunnefer (G 2352/53); Djaty, Tjetu II, and Nimesti (G 2337X, 2343, 2366)*, Boston, *Giza Mastabas* 4, 1980, fig. 16, dont on ne sait s'il s'agit d'un diminutif ou d'un nom complet, mais qui mentionne très probablement le *ka* royal, voir Y. Gourdon, « L'étude des anthroponymes du IIIe millénaire : approche méthodologique » dans Y. Gourdon, Å. Engsheden (éd.), *Études d'onomastique égyptienne* 1 (à paraître).

72 Par cette expression, nous entendons une inversion respectueuse plaçant le ou les éléments susceptibles d'être antéposés non pas à l'initiale, mais à l'intérieur de la chaîne graphique, voir par exemple la graphie  *Wr-kɜ-Ptḥ* (*PN* I, 82, 1) à comparer avec  *Wr-kɜw-Ptḥ* (*PN* I, 82, 2). Il convient de préciser que ce phénomène graphique reste assez rare.

73 *PN* I, 180, 28.

74 W. Westendorf, *ZAK* 11, p. 387, nº 12.

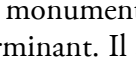
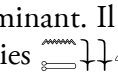
75 H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 56 qui implicitement lit *Ṯnnt-kɜw* le nom produit par W. Westendorf.

76 *PN* I, 340, 1.

77 H.G. Fischer, *loc. cit.* Le monument à l'origine de cette transcription hiéroglyphique est probablement la grande architrave de la tombe de *Kɜ(.j)-m-Ṯnnt* à Giza. La partie gauche où figurent le nom du personnage ainsi que sa représentation est très détériorée, si bien que la photo fournie dans *The Giza Archives* du MFA ne permet pas d'assurer la graphie proposée dans PM III², p. 56 (G 1171), seul ouvrage mentionnant celle-ci (voir Photo ID number: A6045_NS : http://www.gizapyramids.org/code/emuseum.asp?style=browse&currentrecord=9&page=seealso&profile=photos&searchdesc=Related%20Photos&searchstring=SitePhotos/,/is/,/302/,/false/,/true&newvalues=1&newstyle=single&newcurrentrecord=9.

78 Le Caire CG 1456.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien attestée et ce, notamment dans les anthroponymes de l'Ancien Empire[79]. Rencontrer indifféremment, sur le même monument, la variante graphique  et la supposée variante  n'est pas plus déterminant. Il aurait été plus convaincant, au contraire, d'observer la présence de plusieurs graphies sur le monument, d'autant que cela aurait permis de lever toute ambiguïté sur une graphie telle que si ce nom était bien à lire *Ṯnnt-kɜw*. Ainsi rien ne s'oppose à une lecture *N(j)-Ṯnnt-kɜw* pour l'anthroponyme. En outre, l'absence de toute métathèse de respect s'accorde ici parfaitement avec l'aspect classique du toponyme désignant le sanctuaire de Memphis, par ailleurs fréquemment attesté dans l'onomastique de l'Ancien Empire[80]. Ces divers indices plaident donc également en faveur de l'existence du prédicat monobloc *n(j)*-A[81].

En dehors de ces cas litigieux, il existe, pour l'Ancien Empire, trois graphies d'anthroponymes dans lesquelles l'absence de métathèse de respect paraît confirmer la lecture *n(j)*-A-B, bien que H.G. Fischer ait émis quelques doutes à ce sujet.

1. H.G. Fischer explique la graphie singulière [82] par le module exceptionnel du signe [83].

Si la taille excessive de ce hiéroglyphe est sans doute due à la composition iconographique de la scène, elle n'explique en rien l'absence d'antéposition honorifique. Le scribe aurait tout aussi bien pu réaliser celle-ci en plaçant le *n* sous le cartouche. On comparera cet anthroponyme avec [84] qui présente un jeu graphique identique sur la taille et l'agencement des signes. Dans les deux cas, il pourrait s'agir d'une construction de type *n(j)*-A-B.

2. Selon H.G. Fischer, la graphie [85] « is influenced by the exigences of available space ». Cette assertion est surtout valide si l'on écarte la lecture *N(j)-Ḥnmw-ʿnḫ*. Dans le cas contraire, la graphie en question est pleinement justifiée.

3.  en fait [86]. H.G. Fischer estime que cet anthroponyme est sans doute à lire *Ḥtp-n(.ỉ)-Ḥnmw*[87], de même que [88]. Sur toutes les graphies connues, jamais cependant

79  *ʿnḫ-m-Ṯnnt* (P.BM 10735-frame 1, P. Posener-Kriéger, J.-L. de Cénival, *HPBM* 5, pl. 53, A ; *PN* I, 64, 10) ;  *Nfr-Ṯnnt* (A.M. Moussa, H. Altenmüller, *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, *AVDAIK* 21, 1997, p. 34, nº 40 ; non attesté dans *PN*) ;  *Kɜ(.j)-m-Ṯnnt* (A. Badawy, *The Tomb of Nyhetep-Ptah at Giza and the Tomb of ʿAnkhmʿahor at Saqqara*, *UCLAP* 11, 1978, fig. 7 ; A. Badawy, *op. cit.*, fig. 10) et  (E. Brovarski, *The Senedjemib Complex*. I, *The Mastabas of Senedjemib Inti (G 2370), Khnumenti (G 2374), and Senedjemib Mehi (G 2378)*, *Giza Mastabas* 7, 2001, fig. 61 ; A.M. Roth, *Giza Mastabas* 6, fig. 164 ; P.Caire 58063 frame 10, recto, P. Posener-Kriéger, J.-L. de Cénival, *op. cit.*, pl. 39, A.

80 À notre connaissance, il n'existe que deux exceptions présentant une antéposition honorifique :  *Nfr-Ṯnnt* mentionné dans la note précédente et  *Kɜ(.j)-m-Ṯnnt* (BM 1848, voir G. T. Martin, *The Tomb of Hetepka and Other Reliefs and Inscriptions from the Sacred Animal Necropolis North Saqqâra 1964-1973*, Londres, 1979, pl. 21, nº 14).

81 Si la variante graphique  ne peut être pleinement écartée dans le nom , l'éventuelle lecture *N(j)-kɜw-Ṯnnt*, usant de la métathèse de respect interne que nous évoquions plus haut, nous paraît hasardeuse.

82 A. El-Khouli, N. Kanawati, *The Old Kingdom Tombs of El-Hammamiya*, Sydney, 1990, pl. 70 ; *PN* II, 294, 2.

83 H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 56, n. 6.

84 M. Verner, V.G. Callender, *op. cit.*, p. 23, fig. B10 ; *PN* I, 171, 17.

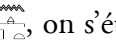
85 O. Koefoed-Petersen, *Catalogue des bas-reliefs et peintures égyptiens*, Copenhague, 1956, pl. 25, nº 10 ; *PN* I, 171, 21.

86 A.M. Blackman, *The Rock Tombs of Meir IV. The Tombchapel of Pepiʿonkh the Middle Son of Sebekhotpe and Pekhernefert (D, No. 2)*, *ASE* 25, 1924, p. 13, nº 102 ; *PN* I, 173, 9. L'inversion entre les compléments phonétiques *t* et le *p* pour le terme *ḥtp* est un phénomène récurrent dans les anthroponymes de l'Ancien Empire.

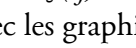
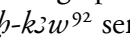
87 H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 56, n. 9.

88 *Ibid.*, p. 58, n. 44.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des noms formés sur *Ḥtp-n-N* ne sont écrits avec le *n* en première position[89]. Dans le cas de la graphie , on s'étonnera qu'un scribe voulant écrire le nom *Ḥtp-n-Ḫnmw* ait choisi de placer le *n* en tête du nom, alors qu'il avait toute la place nécessaire pour le positionner à la fin. Rien ne s'oppose donc à une lecture *N(j)-Ḫnmw-ḥtp*.

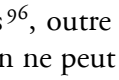
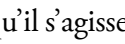
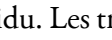
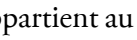
Les données postérieures à l'Ancien Empire sont, quant à elles, sans équivoque[90] :

– *N(j)-Ḥr-ʿnḫ(.j)*[91] semble bien attesté avec la graphie  à la Première Période intermédiaire et avec les graphies  et  au Moyen Empire ;

– *N(j)-Ptḥ-kꜣw*[92] semble également bien attesté au Moyen Empire avec la graphie . Ce même nom, avec une autre graphie exempte d'antéposition honorifique, est inclus dans l'anthroponyme du Moyen Empire non recensé dans *PN*, [93] *Zꜣt-N(j)-Ptḥ-kꜣw*.

Ainsi tous les exemples dont nous disposons pour la Première Période intermédiaire et le Moyen Empire[94], en dehors du nom de couronnement d'Amenemhat III, placent systématiquement le théonyme après le morphème *n(j)*.

Le terme ʿnḫ dans la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A

Dans ce dossier, les anthroponymes construits sur la prédication adjectivale *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A dans laquelle l'un des deux substantifs correspond au terme *ʿnḫ* et l'autre n'est pas susceptible d'être antéposé posent difficulté. En effet, de tels anthroponymes sont difficiles à interpréter dans la mesure où *ʿnḫ* peut tout aussi bien renvoyer au vocable désignant la « vie » qu'au théonyme « Le Vivant », divinité clairement mise en évidence par H. Junker[95]. La question est d'autant plus complexe que le nom de cette divinité n'est pas systématiquement antéposé et que le terme *ʿnḫ* lui-même subit de très nombreuses variantes graphiques pour le moins excentriques[96], outre que deux graphies semblables peuvent renvoyer à deux noms de sens différent. On ne peut donc trancher sur la lecture de l'anthroponyme [97] qui peut tout aussi bien signifier « Sesi appartient au Vivant » que « La/Ma vie appartient à Sesi ». L'existence des graphies comme , , [98] à côté d'une graphie [99] n'indique pas nécessairement qu'il s'agisse d'un seul et même nom, d'autant plus qu'elles n'alternent jamais pour un même individu. Les trois premières graphies se prêtent chacune à trois lectures : *N(j)-kꜣ(.j)-ʿnḫ* « Mon *ka* appartient au Vivant » (avec une construction *n(j)*-B-A) ou *N(j)-kꜣ(.j)-ʿnḫ*/*N(j)-kꜣ(.j)-ʿnḫ(.j)* « La/Ma vie appartient à mon *ka* » (avec une construction *n(j)*-A-B). Quant au nom

89 La graphie peu orthodoxe présentant le *n* sous le signe du bélier peut très bien s'expliquer par un arrangement graphique. Pour des raisons esthétiques, le scribe a sans doute voulu créer deux cadrats équilibrés. S'il voulait conserver l'antéposition honorifique, placer le *n* sous le bélier était la seule solution possible.

90 Sur les exemples qui suivent, voir *ibid.*, p. 60.

91 *PN* I, 171, 19.

92 *PN* I, 180, 20.

93 *Ibid.*, p. 60, n. 63.

94 P. Vernus (*Le surnom au Moyen Empire, Répertoire, procédés d'expression et structures de la double identité du début de la XII^e dynastie à la fin de la XVIII^e dynastie*, *StudPohl* 13, 1986, p. 10, n° 34) mentionne une certaine *Ỉmn-m-ḥꜣt-snb*/*Ny-ỉb-Ḫwt-Ḥr (?)*.

95 H. Junker, « ‚Der Lebendige' als Gottesbeiname im Alten Reich », *AAWWien* 12, 1954.

96 Voir *infra*.

97 *PN* I, 172, 5.

98 *PN* I, 180, 10.

99 JE 66844 (recto), P. Posener-Kriéger, S. Demichelis (éd.), *Il Papiri di Gebelein*, pl. 3, D1. 23 ; P.Un. Col. Sheet B, P. Posener-Kriéger, J.-L. de Cénival, *HPBM* 5, pl. 77, B.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, attesté dans les papyrus d'Abousir, il peut tout aussi bien se lire *N(j)-kꜣ(.j)-ʿnḫ* (avec une construction *n(j)*-B-A) que *N(j)-ʿnḫ-kꜣ(.j)* (avec une construction *n(j)*-A-B), tous deux ayant la même signification : « Mon *ka* appartient au Vivant. » On notera que, dans la même série de documents, on rencontre le nom  [100] dont la lecture est tout aussi ambiguë. Enfin  comme  peuvent également se comprendre comme des prédications adverbiales à traduire respectivement par « La vie appartient à mon *ka* » et « La vie appartient aux *kas* ». En définitive et contrairement à l'affirmation de H.G. Fischer [101], nous ne pouvons considérer que les anthroponymes construits sur la prédication adjectivale introduite par *n(j)* et comportant le terme *ʿnḫ* permettent de déterminer si ce type de formation se lit *n(j)*-A-B ou *n(j)*-B-A.

Les graphies dites « rétrogrades »

Considérons maintenant les graphies qui présentent la séquence graphique /subst. 1 + subst. 2 + *n(j)*/ [102], définies par H.G. Fischer comme étant rétrogrades et qui témoignent, selon lui, de la construction *n(j)*-B-A [103]. Parmi les 17 noms examinés par H.G. Fischer, il convient de distinguer deux groupes : ceux qui contiennent le terme *ʿnḫ* (1 à 7) et les autres (8 à 17). Dans bien des cas, ces anthroponymes ne relèvent pas d'une prédication adjectivale d'appartenance, mais d'autres constructions.

- 1

 en fait [104]. La femme ainsi nommée voit son nom également mentionné sous deux autres graphies et . Loin d'être contradictoires [105], ces trois notations peuvent tout à fait correspondre à un nom construit sur une structure *n(j)*-A-B, ce que suggère fortement la graphie [106] qui paraît intentionnelle. Pour les graphies [107] et , le manque d'espace disponible implique les aménagements graphiques observés. Ainsi, l'absence d'antéposition honorifique dans la première graphie permet de placer le en tête du nom, c'est-à-dire à son emplacement logique ; on ne pouvait, en outre, placer le final du théonyme *Wꜣḏt* après le , ce qui aurait abouti à un non-sens. La présence de la métathèse de respect dans la seconde graphie, en revanche, entraîne un déplacement du à la base de l'anthroponyme.

- 2

 en fait [108]. L'anthroponyme, attesté une seule fois pour ce personnage, est écrit verticalement et remplit entièrement un espace très confiné, compris entre deux traits séparateurs

100 Ce nom inconnu dans *PN* est mentionné à deux reprises dans P.Caire 58063 frame 6, verso, P. Posener-Kriéger, J.-L. de Cénival, *ibid.*, pl. 45 Al et P.Caire 58063-frame 8, *ibid.*, pl. 75, Q.

101 H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 59.

102 *Ibid.*, p. 57-58 ; l'auteur y évoque la séquence « NN-x-*ny* ».

103 Les numéros qui les précèdent correspondent à ceux attribués par H.G. Fischer.

104 Louvre B49 c, Chr. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire vers 2686-2040 avant J.-C.*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1990, p. 115 et 117. *PN* I, 171, 6.

105 Selon H.G. Fischer (*ibid.*, p. 59), qui cherche à concilier les graphies et , le déplacement du en première ou dernière position montre que sa véritable place est au centre du nom.

106 W.S. Smith, « The Origin of Some Unidentified Old Kingdom Reliefs », *AJA* 46, 1942, fig. 3.

107 *Ibid.*, p. 56 (11).

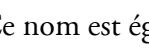
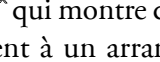
108 Le Caire CG 1566, L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches (Ausser den Statuen) im Museum von Kairo. Text und Tafeln zu Nr. 1542-1808*, Le Caire, 1964, nº 1566.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

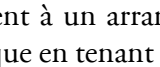
verticaux. En admettant qu'elle ne puisse être lue *ʿnḫ(.j)-n-Ptḥ*, voire *ʿnḫ-n(.j)-Ptḥ*[109], – ce qui reste à démontrer –, cette graphie résulte davantage d'un arrangement graphique que d'une notation rétrograde.

Quant à l'occurrence  attestée une seule fois dans le mastaba de Ptahhotep[110], un arrangement graphique pour des contraintes spatiales ou esthétiques n'est guère tenable. On ne peut, non plus, exclure une lecture différente de cette graphie : *ʿnḫ(.j)-n-Ptḥ* voire *ʿnḫ-n(.j)-Ptḥ*.

• 3

 en fait [111]. Ce nom est également attesté pour le même homme avec une graphie plus explicite  qui montre qu'il s'agit d'une prédication adjectivale *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A. La première graphie tient à un arrangement graphique motivé par la volonté de maintenir l'antéposition honorifique en tenant compte des contraintes spatiales évidentes. Tassé en effet à l'extrémité d'un tambour, le nom fait suite à une formule d'offrandes et à la mention d'un titre si bien que l'ensemble de l'inscription couvre tout l'espace disponible. Il est fort probable, en raison de la rareté du nom, de la similitude des titres (*ḫm-kꜣ* vs *sḫḏ ḫm(w)-kꜣ*) ainsi que de la graphie même du titre *ḫm-kꜣ*, que cet homme ne fasse qu'un avec l'homonyme des fragments CG 1682 et 1700[112]. Cela est d'autant plus intéressant que le CG 1700 donne une graphie et une disposition très proche de celle du tambour trouvé à Giza : , et que CG 1682 présente la graphie , sans métathèse de respect, qui laisse penser que ce nom doit sans doute être lu *ʿnḫ(.j)-n-Nḫbt* voire *ʿnḫ-n(.j)-Nḫbt*. Cette lecture permet sans doute d'expliquer la place du dans . Celui-ci est, en effet, décalé vers la fin du nom, sans qu'aucune contrainte graphique ne rende ce décalage nécessaire. Si le nom avait bien été *N(j)-ʿnḫ-Nḫbt* ou *N(j)-Nḫbt-ʿnḫ*, on se serait attendu à ce que ce soit placé sous la déesse vautour[113].

• 4

Le nom [114] ne peut être pris en compte dans l'analyse, dans la mesure où il s'agit en fait du nom *ʿnḫ-Kꜣkꜣj*[115].

Inscrit en colonne sur le relief Édimbourg 1958.46[116], le nom [117] ne semble pas avoir été soumis à une quelconque contrainte spatiale ; tout au plus peut-on proposer un

109 Sur ces deux lectures alternatives, voir *infra*. Ces interprétations sont généralement absentes dans *PN*.

110 R.F.E. Paget, A.A. Pirie, *The Tomb of Ptah-hetep*, *ERA* 2/1, 1898, pl. 32 ; N. de G. Davies, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqareh,* I, *The Chapel of Ptahhetep and the Hieroglyphs*, *ASE* 8, 1900, pl. 25 ; PM III ², p. 601.

111 S. Curto, *Gli Scavi italiani a el-Ghiza (1903)*, Rome, 1963, pl. 28 (b).

112 H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 57, n. 27.

113 Cf. par exemple dans H.G. Fischer, *Egyptian Studies* I. *Varia*, New York, 1976, p. 5, fig. 4. Ce nom, porté par une femme, ne connaît aucune variante susceptible d'en éclairer la lecture. Bien que cette graphie soit proche de celle que nous venons d'étudier, , il n'est pas certain qu'il faille l'interpréter de la même manière. Sur la stèle fausse-porte sur laquelle apparaît le nom, se trouvent deux anthroponymes construits sur le schéma *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A : (*PN* I, 180, 24 et *PN* I, 171, 18). En raison de la position du *n* sous le hiéroglyphe du vautour ainsi que de la taille réduite du signe *ʿnḫ*, le nom doit être lu, selon nous, à l'instar des deux autres, l'espace disponible étant sinon bien suffisant pour réaliser la graphie * .

114 H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 57, n. 28, Reisner, G 2435.

115 *The Giza Archives* du MFA, Photo ID number: A8331_NS : http://www.gizapyramids.org/code/emuseum.asp?style=text&currentrecord=1&page=search&profile=photos&searchdesc=[G%202435]*&searchstring=FullTextSearch/,/contains/,/[G%202435]*/,/false/,/true&newvalues=1&newstyle=single&newcurrentrecord=3. *PN* I, 66, 19.

116 J. Málek, « The Provenance of Several Tomb-Reliefs ot the Old Kingdom », *SAK* 8, 1980, p. 204, fig. 3.

117 *PN* II, 294, 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

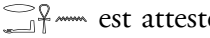
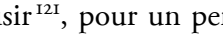
arrangement esthétique visant à insérer le signe-*ʿnḫ* entre les deux hiéroglyphes figurant le filet d'eau. Les autres occurrences du nom de ce personnage ne semblent pas non plus avoir subi d'aménagement particulier[118]. Peut-être faut-il donc comprendre ce nom comme *ʿnḫ(.j)-n-nswt* voire *ʿnḫ-n(.j)-nswt*.

Il en va très probablement de même pour le nom  écrit en hiératique sur le verso de P.Caire 58063 frame 6[119].

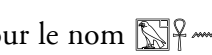
À ces références fournies par H.G. Fischer, on peut ajouter la statuette JE 72232[120] qui porte le nom  inscrit en ligne.

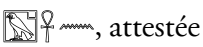
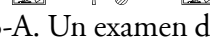
Dans ces trois cas, l'absence de toute contrainte spatiale plaide en faveur d'une lecture *ʿnḫ(.j)-n-N* voire *ʿnḫ-n(.j)-N*.

- 5

 est attesté une seule fois dans un des papyrus d'Abousir[121], pour un personnage dont rien ne permet d'affirmer qu'il est identique à ceux nommés [122]. Rien ne permet de supposer un arrangement graphique particulier pour ce nom, inscrit en colonne. Peut-être avons-nous, encore une fois, davantage affaire à un nom formé sur *ʿnḫ(.j)-n-N* voire *ʿnḫ-n(.j)-N* qu'à une graphie rétrograde.

- 6

Tel est encore le cas pour le nom  qui est écrit à l'horizontale sur un bassin à libations[123].

En revanche, la graphie , attestée pour une autre femme sur le montant droit d'une stèle fausse-porte[124], présente à tout le moins un arrangement graphique. Sur ce même monument, en effet, cette femme est aussi désignée comme  et , graphies qui ne peuvent relever que de la construction *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A. Un examen de la stèle[125] montre que l'espace disponible était insuffisant, sur le montant droit, pour placer au-dessus de la tête la séquence *Ḥwt-Ḥr* + *n(j)* + *ʿnḫ*, comme c'était le cas sur le montant gauche. Il n'y avait pas non plus assez de place pour positionner, en ligne, le signe  après le signe .

118 PM III ², p. 694-696, notamment Genève Inv. 19491 ; Honolulu 2896 ; LACMA 47.8.3 ; Worcester 1931.99 et un relief dont la location demeure inconnue.

119 *HTBM* V, 1914, pl. 45, A1.

120 S. Hassan, *Excavations at Gîza. The Mastabas of the Sixth Season and their Description.* VI/3, 1934-1935, Le Caire, 1950, p. 179.

121 P.Caire 602-frame IX, P. Posener-Kriéger, J.-L. de Cénival, *HPBM* 5, pl. 72, C.

122 P.BM 10735-frame 1, *ibid.,* pl. 53, A ; P.BM 10735-frame 8 (recto), *ibid.,* pl. 68, d2, nº 7 ; P.Caire 58063 frame 4, *ibid.,* pl. 60, D ; P.Berlin 15731 (verso), *ibid.,* pl. 84, B ; P.Caire 58063-frame 10, *ibid.,* pl. 70, C et P.Caire 58063-frame 5, *ibid.,* pl. 70, B.

123 H. Junker, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien auf gemeinsame Kosten mit Dr Wilhelm Pelizaeus unternommenen Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Gîza. Band X Die Friedhof südlich des Cheopspyramide Westteil*, Vienne et Leipzig, 1951, p. 139.

124 S. Hassan, *Excavations at Gîza. Vol. III*. 1931-1932, Le Caire, 1941, p. 251, fig. 222.

125 *Ibid.*, pl. 69 (2).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

• 7

En l'absence de toute illustration et de tout commentaire, la graphie de l'anthroponyme  cité dans la publication de S. Hassan[126] est invérifiable et ne peut donc être retenue pour cette étude.

Le mastaba dit des « deux frères » présente la graphie [127] et sa variante [128], à côté des graphies plus « classiques » et [129]. Dans les deux cas, il s'agit de simples arrangements graphiques et nullement de dispositions rétrogrades.

Enfin, écrite en colonne, la graphie , qui est en réalité [130], fait peut-être aussi l'objet d'un arrangement graphique. Le personnage ainsi nommé est connu à d'autres endroits de la tombe de *ʿnḫ-Ppy ḥr(y)-ỉb* à Meir, sous des graphies plus conventionnelles : , , et [131], dans lesquelles est probablement distributif.

On peut à ce propos ajouter le cas d'un individu indifféremment nommé , , , , , [132]. Ces diverses graphies témoignent de l'extrême variabilité que peut subir la notation des anthroponymes, dès lors que ceux-ci contiennent le mot *ʿnḫ*. Une grande prudence doit donc être requise dans l'interprétation de tels noms, prudence qui peut aller jusqu'à refuser de les prendre en compte pour déterminer la validité de l'une ou l'autre des deux théories examinées ici.

Dans les cas que nous venons d'examiner, la séquence graphique /subst. 1 + subst. 2 + *n(j)*/ est donc loin de correspondre à des graphies rétrogrades. Lorsque la séquence en question alterne, pour une même personne, avec une graphie classique de type *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A, la volonté de marquer l'antéposition honorifique combinée aux contraintes spatiales explique le déplacement du *n* en position finale. En outre, il ne semble pas anodin que près de la moitié des notations rétrogrades rassemblées par H.G. Fischer (7/17) concernent des anthroponymes contenant le mot *ʿnḫ*, terme qui connaît un très grand nombre de variantes graphiques. Lorsqu'elle est la seule utilisée pour noter le nom d'un individu, la séquence graphique /subst. 1 + subst. 2 + *n(j)*/ peut très bien correspondre à une construction onomastique de type *ʿnḫ-n(.j)-N*[133].

Quant aux autres noms recensés par H.G. Fischer et qui ne contiennent pas le terme *ʿnḫ*, la majeure partie d'entre eux ne relèvent pas, selon nous, de la construction *n(j)*-B-A.

126 H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 57, n. 31 et S. Hassan, *Giza* VI/3, p. 47. S'il existe bien, peut-être s'agit-il d'un des porteurs d'offrandes mentionnés sur la face nord du pilier sud (décrite à la p. 61-62, pl. 27 C).

127 A.M. Moussa, H. Altenmüller, *Nianchchnum und Chnumhotep*, pl. 90.

128 *Ibid.*, pl. 3b.

129 *PN* I, 171, 21.

130 A.M. Blackman, *op. cit.*, pl. 12. La référence « Paget and Pirie, *Ptah-hetep*, pl. 12 (top) » fournie par H.G. Fischer est erronée. Nous n'avons pas été en mesure de retrouver la bonne référence, si tant est qu'elle existe. Il s'agit probablement d'un doublon fautif de la pl. 12 (haut) de A.M. Blackman, *loc. cit.*

131 Pour ces autres graphies, voir *ibid.*, p. 12, nº 91.

132 S. Hassan, *op. cit.*, p. 135 *sq.*

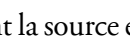
133 Cette hypothèse n'a pas échappé à H.G. Fischer qui pourtant la rejette, arguant du fait qu'il a fourni des exemples clairs prouvant l'existence de graphies rétrogrades (voir H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 58). Or, nous avons vu que les premiers éléments de la longue liste, dont il fait état, sont loin d'être indiscutables. Enfin, on ajoutera que cette séquence graphique /subst. 1 + subst. 2 + *n(j)*/ pourrait tout aussi bien se comprendre *ʿnḫ(.j)-n-N* que l'on retrouve à la fois dans l'onomastique et dans les formules de serments (voir Y. Gourdon, « Le nom des épouses abydéniennes de Pepy Ier et la formule de serment à la fin de l'Ancien Empire », *BIFAO* 106, 2006, p. 89-103).

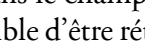
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 8 et 9

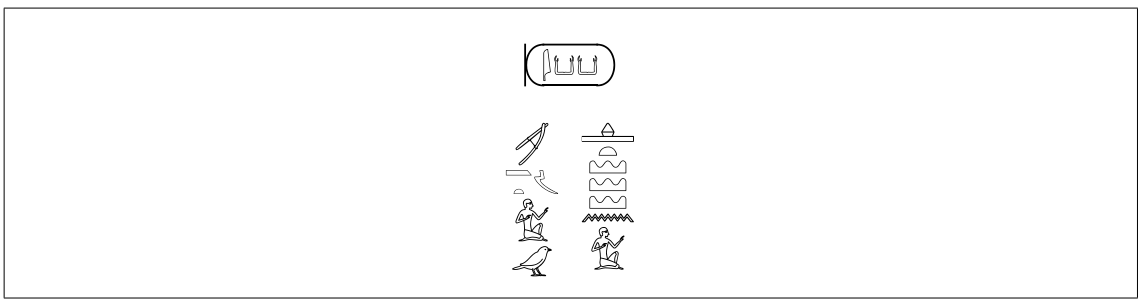
Les noms  [134] et  [135] ne sont attestés chacun que pour un seul individu, sans aucune autre variante graphique. Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit d'anthroponymes formés sur le schéma *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A, écrits ou non au moyen d'une graphie rétrograde. En conséquence, il nous semble plus prudent d'opter pour des lectures respectant l'ordonnancement général des signes en tenant compte d'une probable antéposition honorifique : *Ḥpt-n-Ptḥ* « La course est pour Ptah » et *Ḥpt-n-Rˁ* « La course est pour Rê » voire *Ḥpt-n(t)-Ptḥ* « La course de Ptah » et *Ḥpt-n(t)-Rˁ* « La course de Rê » [136].

- 10

La graphie , dont la source est enregistrée dans *PN I, 422, 22, est en fait*  [137] ; elle ne peut donc entrer dans le champ des graphies dites « rétrogrades ».

La seule graphie susceptible d'être rétrograde est celle qui apparaît sur la stèle de *Ỉj-kȝ* :  [138], mais un tel tassement des signes indique plutôt un arrangement graphique, si bien qu'il est probable que ce nom relève de la construction *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A.

L'anthroponyme  dans les papyrus d'Abousir [139], quant à lui, n'est pas assuré. L'inscription se présente sous la forme suivante :



Selon P. Posener-Kriéger, cette liste comprend trois personnages portant des noms basilophores qui mentionnent Kakaï, et dont le cartouche serait distributif [140] :

1. *Ḥtp-Kȝkȝj*
2. *N(j)-ḫȝswt-Kȝkȝj*
3. *Mry-Mȝˁt-Kȝkȝj nḏs,*

134 A.-M. Abu-Bakr, *Excavations at Giza 1949-1950*, Le Caire, 1953, fig. 94-95 A, C. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

135 P. Duell (dir.), *Mereruka* I, pl. 82. Ce nom est lu *nj-ḫp.t-rˁ* dans *PN* I, 173, 4.

136 Pour la traduction du mot *ḫpt* par « course » à l'Ancien Empire, voir L. Postel, « "Rame" ou "course" ? Enquête lexicographique sur le terme *ḫpt* », *BIFAO* 103, 2003, p. 381-385, § 2. Pour les anthroponymes concernés, on notera que L. Postel (p. 384, § 2.2.) s'en tient à la lecture traditionnelle « *N(y)-ḫpt-N*, La-course-appartient-à-N ».

137 A.M. Roth, *Giza Mastabas 6*, pl. 48b et fig. 161b. Le dessin exécuté sur la fig. 161b est erroné ; sur la photo (pl. 48b), on distingue clairement ce qui reste d'un signe horizontal et assez long qui ne peut guère être autre chose qu'un *n*.

138 H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 57, n. 34.

139 P.Louvre E 25.279 (verso), P. Posener-Kriéger, J.-L. de Cénival, *HPBM* 5, pl. 11, 1.

140 P. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï (les papyrus d'Abousir)/traduction et commentaire*, *BdE* 65/1, 1976, tableau 5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une lecture que semble contredire la disposition des signes dans la colonne de droite. Le groupe , en effet, paraît étroitement lié au reste de l'inscription  et, comme dans le document concerné, tous les noms où le basilonyme Kakaï est en accolade comportent un déterminatif masculin, nous sommes en droit de penser qu'il est seulement question de deux anthroponymes et non de trois :

1. *Ḥtp-ḥ3swt-n(wt)-K3k3j voire Ḥtp-ḥ3swt-n-K3k3j*[141]
2. *Mry-M3ʿt-K3k3j nḏs.*

- 11

, en fait [142]. Si rien ne s'oppose à une lecture rétrograde des signes composant ce nom, celle-ci reste à expliquer. En revanche, bien qu'une graphie * eût été possible, un arrangement graphique d'ordre esthétique ne peut être totalement exclu.

- 12

[143] ne peut guère être considéré comme une graphie rétrograde, dans la mesure où tout le document manifeste une volonté évidente de combler les espaces vides, si bien que beaucoup d'anthroponymes ont des graphies qui ne respectent pas la disposition théorique des signes.

- 13 et 14

Les graphies [144] et [145] constituent des hapax qui peuvent tout à fait relever d'une construction de type *K3(.j)-n-N*, un schéma reconnu par ailleurs par H.G. Fischer lui-même[146].

- 15

 en fait [147]. Cette graphie que nous ne pouvons expliquer pourrait effectivement s'interpréter comme une notation rétrograde d'une structure de type *n(j)*-B-A, sans pour autant que l'on sache ce qui a pu motiver un tel choix. On ne peut cependant exclure une lecture *K3w-n-Nt* « Les *kas* sont pour Neith ».

141 Si les noms *Ḥtp-ḥ3swt-n(wt)-K3k3j* et *Ḥtp-ḥ3swt-n-K3k3j* ne sont pas attestés par ailleurs, on gardera à l'esprit que les papyrus d'Abousir ont livré une quantité importante de nouveaux anthroponymes.

142 S. Hassan, *Excavations at Giza,* II, 1930-1931, Le Caire, 1936, p. 172, fig. 204. *PN* I, 173, 1.

143 A. Moussa, « Five Monuments of the Old Kingdom from the Causeway of King Unas at Saqqara », *SAK* 10, 1983, p. 276, pl. 8. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

144 S. Hassan, *Giza* III, p. 151, fig. 127. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

145 *BM 1603,* T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, I, Londres, 1961, pl. 51, nº 1*. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

146 Voir notamment H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 58.

147 Voir *The Giza Archives* du MFA, Photo ID number: AAW1001 : http://www.gizapyramids.org/code/emuseum.asp?style=browse&currentrecord=1&page=search&profile=photos&searchdesc=[MFA%2012.1512.14]*&searchstring=FullTextSearch/,/contains/,/[MFA%2012.1512.14]*/,/false/,/true&newvalues=1&newstyle=single&newcurrentrecord=2.
On notera que la référence M.F.A. 31. 782 enregistrée dans *PN I, 423, 5 a été corrigée en M.F.A. 12. 1512 dans PN II, 403.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 16 et 17

[148] et [149] sont des noms de domaines que H.G. Fischer rapproche de certains anthroponymes du type *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A[150], ce qui n'est pas sans risque car le schéma grammatical n'est pas nécessairement identique pour les uns et les autres, surtout si l'on ne note aucune alternance graphique pour une même personne ou, le cas échéant, pour un même lieu[151]. Que les anthroponymes [152] et [153] puissent être lus respectivement *N(j)-nfrt-Mnw/N(j)-Mnw-nfrt* et *N(j)-Nfrt-nswt* ou *N(j)-nswt-Nfrt*[154] n'implique pas que se lise de la même manière, une lecture *Nfrt-n-Ṯy* étant tout à fait possible. De plus, H.G. Fischer semble adhérer à la thèse avancée par H. Jacquet-Gordon selon laquelle les toponymes formés sur la construction *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A sont dotés d'une graphie propre qui rejette en finale, juste avant le déterminatif [155], mais la forme habituelle, c'est-à-dire sans séquence dite « rétrograde », existe aussi, comme l'atteste le nom de domaine mentionné dans le temple funéraire de Pepy II[156]. En outre, l'absence de la graphie attendue * pour les noms de domaines prétendument formés sur la séquence *N(j)-nfrt-N*/*N(j)-N-Nfrt* ne témoignerait-elle pas tout simplement d'une construction grammaticale différente ? La question se pose d'autant plus si l'on considère que, sur un même monument[157], les toponymes , et côtoient le nom de domaine qui, lui, semble bien formé sur une construction de type *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A. Enfin, si, comme le remarque H. Jacquet-Gordon, l'absence répétée de la marque du féminin pour le morphème *n* invalide tout génitif indirect[158], ces noms de domaines finissant par *n* peuvent tout à fait se comprendre comme une prédication adverbiale attributive.

En définitive, on peut douter de l'existence de graphies rétrogrades dans la notation des noms formés sur la construction de type *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A. Celles-ci ou bien résultent d'arrangements graphiques liés à des impératifs spatiaux ou esthétiques, ou bien témoignent de structures grammaticales différentes de la prédication adjectivale introduite par *n(j)*. Cette conclusion se voit renforcée du fait qu'aucune graphie dite rétrograde n'alterne avec une graphie attendue (antéposée ou non).

148 H. Jacquet-Gordon, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 34, 1962, p. 359.
149 H. Jacquet-Gordon, *loc. cit.*
150 H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 58, n. 40 et 41 ; p. 64, n. 147.
151 Nous n'avons pu vérifier la graphie , Leipzig 2557, (H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 64, n. 147). On notera qu'un arrangement esthétique n'est pas exclu ; on pourrait même y voir une graphie rétrograde de *Nfrt-n-nswt*.
152 I.E.S. Edwards, « Two Egyptian Antiquities from the Alnwick Castle Collection », *BMQ* 16, 1951, p. 16 et pl. 7. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.
153 Le Caire CG 1451. *PN* I, 202, 14.
154 La lecture *Nfrt-n-nswt* est également possible, en raison du peu d'espace disponible pour inscrire ce nom sur le monument.
155 H. Jacquet-Gordon, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 34, 1962, p. 56.
156 *Ibid.*, p. 196, n° 91.
157 *Ibid.*, p. 422, n° 10 ; p. 423, n° 17 ; p. 424, n° 24 et p. 425, n° 27.
158 *Ibid.*, p. 56.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

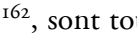
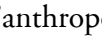
3. Les formes abrégées de la construction *N(j)*-A-B/*N(j)*-B-A

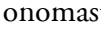
Si l'étude des graphies de la tournure *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A ne permet pas de trancher en faveur de l'une ou l'autre lecture, qu'en est-il de ses formes abrégées ?

Les abréviations erronées de la construction n(j)-A-B/n(j)-B-A

Précisons tout d'abord que les noms bâtis sur le schéma *n(j)/n(j)t* + théonyme ou basilonyme ne sauraient être pris en compte, dans la mesure où il s'agit d'une tout autre structure prédicative, dans laquelle le morphème *n(j)* est substantivé et s'accorde avec le sexe du porteur du nom[159].

Par ailleurs, aucun exemple associant un nom théophore ou basilophore construit sur *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A à une forme abrégée de type *n(j)*-A n'est connu[160]. L'absence de ce type d'abréviation est probablement motivée par la volonté d'éviter toute ambiguïté graphique avec les formes *N(j)/N(j)t-N*.

De fait, seule l'existence de noms comportant la séquence *n(j)* + nom commun permettrait de lever le doute sur la lecture des noms construits sur la prédication adjectivale d'appartenance et prouverait que celle-ci se lit *n(j)*-B-A. Les deux exemples recensés dans *PN*, [161] et [162], sont toutefois à écarter. Ainsi que H.G. Fischer l'a montré, la graphie est fautive et l'anthroponyme est en réalité [163]. De même, nous sommes amené à réfuter le nom fantôme qui correspond en réalité à [164] *N(j)-ḥb-wr-nswt/N(j)-nswt-ḥb-wr* « La grande fête appartient au roi ». Il n'existe donc aucun anthroponyme, à ce jour, qui présente la séquence abréviative *n(j)* + nom commun. Si la prédication adjectivale *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A est bien à lire *n(j)*-B-A, on peut s'étonner de l'absence totale d'une telle abréviation qui n'entrerait, en aucune façon, en concurrence avec la simple structure prédicative substantivale *n(j)/n(j)t* + théonyme ou basilonyme[165].

Selon W. Westendorf, le nom  *Ỉmpy*[166] correspondrait à l'abréviation phonétique d'anthroponymes formés sur la séquence *n(j)* + *Ptḥ* + substantif, comme  et [167], forme abrégée, selon lui, d'un hypothétique [168], avec lesquels *Ỉmpy* peut être associé dans la chaine onomastique d'un même individu. Cette suggestion repose sur le fait qu'en phonétique historique un *n* au contact d'un *p* peut se changer en *m*[169]. Ainsi que l'a montré

159 Voir *supra*.

160 D'après un rapport de fouilles d'A. Kamal (« Rapport sur les fouilles du comte de Galarza », *ASAE* 10, 1910, p. 119), le directeur des chanteurs du palais connu sous le nom de  aurait également porté le nom  Nirê, ce qui tendrait à confirmer la lecture Nirêmaât (voir aussi *PN* I, 172, 23, bien que H. Ranke émette une certaine réserve sur l'attribution du nom Nirê à ce personnage). Cependant, la publication complète de la tombe faite par S. Hassan (*Gîza* II, p. 202-225) ne fait aucune mention de ce second anthroponyme. Il n'existe non plus aucune référence au nom Nirê dans PM III[1], p. 282-284.

161 *PN* I, 180, 18.

162 *PN* I, 172, 24.

163 H.G. Fischer, *Varia Nova*, p. 7-12.

164 K. Martin, *CAA* 3, *Reliefs des Alten Reiches,* 1, 1978, p. 22-24, n° 416. *PN* I, 172, 25.

165 Comparer avec les abréviations *N(j)-sw* pour *N(j)-sw-Ptḥ* (Hildesheim 2388, H. Junker, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien auf gemeinsame Kosten mit Dr Wilhelm Pelizaeus unternommenen Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Gîza*, *Band VIII, Der Ostabschnitt des Westfriedhofs, Zweiter Teil*, Vienne, 1947, p. 169 ; JE 44973, *ibid.*, p. 172, fig. 89) et *N(j)-s(j)* pour *N(j)-s(j)-mrwt(.j)* (G. Jéquier, *Tombeaux de particuliers contemporains de Pepy II*, *FouillesSaqq*, 1929, p. 36, fig. 38).

166 *PN* I, 26, 13.

167 *PN* I, 326, 19.

168 W. Westendorf, *SAK* 11, p. 388. H.G. Fischer (*op. cit.*, p. 59-60) a montré que l'identification de  comme abréviation de  était erronée.

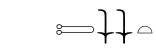
169 W. Westendorf reprend en fait une idée de H. Ranke (*PN* II, p. 128).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

H.G. Fischer, le nom *Ỉmpy* pouvant être également associé à des anthroponymes qui n'ont rien à voir avec la séquence *n(j)* + *Ptḥ* + substantif, il ne saurait correspondre à une forme abrégée de la construction *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A[170].

La structure A-B/B-A, une abréviation assurée

Tout d'abord, précisions que les exemples retenus par W. Westendorf[171] qui, selon lui, mettent en évidence une abréviation singulière omettant le *nisbé n(j)*[172], ne sont pas recevables. Il en va ainsi de :

 *Ṯnnt-kɜw*, en fait [173], qui ne peut donc être pris en compte du fait des réserves émises plus haut concernant sa lecture.

, variante de / [174], davantage à comprendre comme un génitif indirect « L'offrande de Ba/Chnoum », voire prédication adverbiale d'attribution « L'offrande est pour Ba/Chnoum »[175].

, en alternance avec la graphie [176], à comprendre comme un génitif indirect « Un/L'unique de mon *ka* », voire une prédication adverbiale d'attribution « Un pour mon *ka* ».

, en fait [177]. Ce nom qui ne comporte aucun *t* final doit sans doute s'interpréter comme *Mɜʿ-Ḥwt-Ḥr* « Juste est Hathor ». Ne mentionnant donc pas la déesse Maât, il ne peut guère correspondre à une abréviation d'une construction de type *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A. Il en va probablement de même pour l'anthroponyme à la lecture incertaine que W. Westendorf présente à titre de comparaison : , en fait [178].

Quant à [179], H.G. Fischer a bien montré qu'en aucun cas ce nom ne pouvait être considéré comme une abréviation de [180].

D'autres exemples, en revanche, semblent beaucoup plus convaincants :

Un vizir de Pepy II nommé , [181] porte également le nom  /  / [182] aussi attesté avec les graphies  / [183].

170 H.G. Fischer, *loc. cit.*

171 W. Westendorf, *op. cit.*, p. 389-390.

172 Ce genre d'omission n'est attesté, dans la grammaire égyptienne, que dans la construction du type A *n* B (prédication adverbiale d'appartenance).

173 Le Caire CG 1456.

174 A.-M. Abu-Bakr, *Gîza*, fig. 8-10 et 10-11, 13-14. Ce nom est lu *nj-ḥtp-ḥn.w* dans *PN* I, 173, 5.

175 H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 58.

176 P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *FouillesSaqq*, 1965, p. 20-21, nos 29-30 et P. Kaplony, *Inschriften der ägyptischen Frühzeit. Band I*, *ÄA* 8/1, 1963, p. 513. Cet anthroponyme n'est pas enregistré dans *PN*.

177 H. Junker, *Gîza*, VI, *Die Mastabas des Nfr (Nefer), Ḳdfjj (Kedfi), Kɜḥjf (Kaḥjef) und die westlich anschließenden Grabanlagen*, Vienne, Leipzig, 1943, p. 244. Ce nom n'est pas attesté dans *PN*.

178 H. Junker, *ibid.*, p. 158. Faut-il lire cet anthroponyme, non attesté dans *PN*, *Mɜʿ-Ptḥ* « Juste est Ptah » ou encore *Mɜʿ-ḫpt* « Juste est la course » ?

179 *PN* I, 131, 20.

180 H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 59. *PN* I, 171, 9.

181 G. Jéquier, *Fouilles à Saqqara. Le monument funéraire de Pepi II*, III, *Les approches du temple*, *FouillesSaqq*, 1940, p. 57, fig. 59.

182 G. Jéquier, *loc. cit.*

183 *Ibid.*, p. 59, fig. 60. Il est probable que le groupe / , présent dans les deux dernières graphies, corresponde à une notation simplifiée du terme désignant le jubilé . Le signe a sans doute été délibérément maintenu afin d'éviter toute confusion entre le

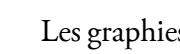
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

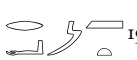
[184], fille de Kaï, directeur des prêtres funéraires de la princesse Iabtet, est aussi nommée [185].

, un prêtre de la fin de la V^e^ dynastie, porte également le nom [186].

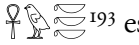
Le phénomène est trop clairement attesté pour être considéré comme le résultat d'erreurs de scribes ou d'une contrainte spatiale.

En outre, il est des cas où, malgré l'absence d'alternance entre forme complète et forme brève, l'existence d'une abréviation de type A-B/B-A semble assurée :

Les graphies [187] et [188] sont probablement des abréviations du nom , connu par ailleurs[189].

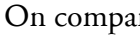
[190] correspond peut-être à l'abréviation de l'anthroponyme [191].

[192] est sans doute la forme abrégée de .

[193] est peut-être l'abréviation d'une construction non encore attestée *.

[194] renvoie probablement à l'anthroponyme [195].

Nous laisserons à part les anthroponymes mentionnant le terme *nswt*, car, si certaines graphies ne comportent qu'un seul *n*, celui-ci peut être en facteur commun, servant à noter à la fois le *n* du mot *nswt* et le *n* du morphème *n(j)*, auquel cas, il ne s'agirait pas d'abréviations[196] :

On comparera , , et [197].

[198] correspond-il à une variante d'une graphie non encore attestée * *N(j)-nswt-rmṯ/N(j)-rmṯ-nswt* ou bien s'agit-il du nom abrégé *Nswt-rmṯ/Rmṯ-nswt* ?

terme *sd* se rapportant au jubilé et le nom de la divinité chacal Sed qui ne présente jamais ce hiéroglyphe additionnel (voir HANNIG, *Lexica* 4, p. 1610a.).

184 H. JUNKER, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien auf gemeinsame Kosten mit Dr Wilhelm Pelizaeus unternommenen Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Gîza*, I, *Die Mastabas der IV. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Vienne, Leipzig, 1929, p. 221.

185 H. JUNKER, *Gîza* III, p. 133.

186 J.E. QUIBELL, H. THOMPSON, W. SPIEGELBERG, *Excavations at Saqqara (1907-1908)*, Le Caire, 1909, pl. 68 et 65. D'après le dessin de la scène (montant gauche), il semble que le *n* ait été effacé. On notera, en outre, que le fils du défunt porte également ce nom, voir *ibid.*, pl. 63.

187 *BM 1818,* T.G.H. JAMES, *Hieroglyphic Texts, I, pl. 36, n° 2*.

188 BM 112, *HTBM* I, 1911, pl. 41, n° 89 et T.G.H. JAMES, *op. cit.*, pl. 36, n° 3.

189 *PN* I, 173, 1.

190 *PN* I, 145, 5.

191 *PN* I, 172, 16.

192 *PN* I, 341, 11.

193 *PN* II, 272, 2.

194 Ce nom n'est pas attesté dans *PN*. La référence A. MARIETTE, *Mastabas*, p. 312 qui mentionne cette graphie apparaît, par erreur (?), dans *PN* I, 181, 21, voir note suivante.

195 *PN* I, 181, 21.

196 Cette possibilité semble avoir été retenue par H. Ranke dans son dictionnaire.

197 *PN* I, 171, 1.

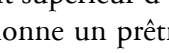
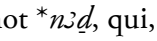
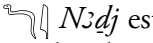
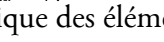
198 *PN* I, 225, 23.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 et [199] sont-ils des variantes de graphies encore inconnues *, * *N(j)-nswt-kȝw/N(j)-kȝw-nswt* ou bien des abréviations *Nswt-kȝw/Kȝw-nswt*?

Quoi qu'il en soit, il semble bien que les anthroponymes formés sur la construction *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A aient pu être abrégés en A-B/B-A. Si, comme nous l'avons remarqué, on est en peine d'expliquer l'absence de formes abrégées *n(j)* + B (nom commun) relevant de la séquence *n(j)*-B-A, il semble en revanche peu probable que la construction *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A ait jamais pu être abrégée en *N(j)*-A/*N(j)*-B. C'est sans doute la raison pour laquelle ces noms ont été abrégés en A-B/B-A. Nous ne pouvons déterminer s'il s'agissait d'une abréviation purement graphique [200] ou bien de la marque d'un phénomène phonologique [201] ou autre [202].

La contraction phonétique, témoin de la construction n(j)-A-B?

Peut-être faut-il chercher ailleurs un indice permettant de lever le voile sur la construction *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A. L'encadrement supérieur d'une chapelle miniature découvert dans le complexe funéraire de Pepy I[er] mentionne un prêtre de Merenrê nommé , dont le beau nom est  *Nȝḏj* [203]. Le mot **nȝḏ*, qui, sauf à le considérer comme un hapax, ne semble pas se rattacher au lexique égyptien. De plus, la présence d'un  *-j* final laisse entendre qu'il s'agit d'un hypocoristique.  *Nȝḏj* est donc, selon toute vraisemblance, un diminutif issu de la contraction phonétique des éléments du nom complet  [204]. Ainsi ce diminutif offre-t-il une piste sérieuse dans la résolution de la question qui nous occupe. Par sa sonorité, *Nȝḏj* est probablement issu de la contraction de *N(j)* et de *Wȝḏt*, qui étaient sans doute phonétiquement en contact. Faire de *Nȝḏj* la contraction de *N(j)-ʿnḫ-Wȝḏt* nous paraît bien moins crédible.

199 *PN* I, 181, 22.

200 Le fait que plusieurs individus ne soient connus que sous ce qui semble correspondre à un nom abrégé laisse penser qu'il s'agit bien d'un nom à part entière et non d'une simple abréviation graphique que le manque d'espace disponible ne justifie pas toujours.

201 Ces variantes graphiques peuvent être le reflet d'une accentuation tonique. Dans une construction de type *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A, la présence d'une attaque vocalique tonique (V'c) devant le *nisbé prédicatif n(j)* aurait pu entraîner la chute du *n* dans la prononciation, notamment par assimilation, lorsque le terme suivant le *nisbé* commence par un *n* ou un *m*. Cette hypothèse se heurte, cependant, au fait que dans une prédication de type *n(j)*-A-B/*n(j)*-B-A, incluant un pronom dépendant, celui-ci se prononçait d'une seule émission de voix, ainsi qu'en témoignent les graphies phonétiques *nw* pour *n(j)-wj* et *ns* pour *n(j)-s(j)* et *n(j)-sw*, ce qui tend à montrer que le *nisbé* était intégralement maintenu dans la prononciation. On notera que la chute du *n* dans ce type de nom est bien attestée, mais uniquement dans l'anthroponymie tardive. Ainsi, par exemple, la transcription grecque du basilonyme Smendes vient de l'égyptien *N(j)-sw-Bȝ-n-Ḏdt* / *N(j)-sw-Bȝ-nb-Ḏdt* (von Beckerath, *LÄ* V, col. 991-992, *s.v.* « Smendes »).

202 L'analyse des noms abrégés que nous avons menée pour notre doctorat tend à montrer que les noms complets, lorsqu'ils étaient abrégés, faisaient l'objet d'une césure méthodique dépendant, le cas échéant, du type de prédication sur lequel ils étaient formés. Ce faisant, ces abréviations pouvaient conserver une certaine unité de sens qui permettait, dans la grande majorité des cas, d'identifier la forme d'origine. De plus, quelques exemples semblent montrer que certains anthroponymes pouvaient aller de pair avec des noms plus courts, mais ayant un sens très voisin (voir Y. Gourdon, *BIFAO* 106, 2006, p. 96-97. On ajoutera aux exemples fournis dans cet article les deux noms portés par un homme inhumé dans la nécropole de Tabbet el-Guech : *ʿnḫ-ḥȝ-Ppy* et *ʿnḫ-ḥȝ.f*.). Dans le cas qui nous occupe ici, peut-être avons-nous également affaire à deux anthroponymes de sens voisins et dont l'un serait une sorte d'abréviation de l'autre. Ainsi, peut-être faut-il retenir la lecture *Kȝw-Ḥr* « Les *kas* d'Horus », dont la signification s'accorderait avec *N(j)-Ḥr-kȝw/N(j)-kȝw-Ḥr* « Les *kas* appartiennent à Horus », contrairement à une lecture *Ḥr-kȝw* qui n'aurait guère de sens. On remarquera, cependant, que dans le cas de diminutifs signifiants à structure prédicative, la nature de la construction est conservée.

203 Inv. 78 NO-0183+0194 (inédit). Que l'équipe de la Mafs soit ici remerciée pour avoir porté à ma connaissance l'existence de ce document.

204 Cette contraction phonétique témoigne peut-être d'une attaque vocalique devant le *n* du *nisbé* prédicatif *n(j)*.

BIFAO 111 (2011), p. 167-189 Yannis Gourdon
Retour sur la prédication d'appartenance : l'apport des anthroponymes de l'Ancien Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

⁂

Au terme de cette étude de la prédication adjectivale d'appartenance, force est de constater qu'un faisceau d'indices plaide en faveur de la lecture *n(j)*-A-B.

Sur le plan théorique, rien ne vient justifier le recours à une prédication disjointe *n(j)*-…-A, dans l'hypothèse d'une formation de type *n(j)*-B-A. En revanche, dans l'éventualité d'une construction *n(j)*-A-B, la présence d'un prédicat monobloc *n(j)*-A prend tout son sens. Cette seconde solution semble d'ailleurs confirmée par les énoncés dans lesquels A et B sont tous deux des pronoms dépendants, auquel cas *n(j)*-A-B se traduit toujours par « B appartient à A ».

De plus, bien qu'ils soient peu nombreux, tous les anthroponymes qui omettent l'antéposition honorifique, et ce depuis l'Ancien Empire jusqu'au Moyen Empire, vont dans le sens de la lecture *n(j)*-A-B, alors qu'aucune graphie validant la lecture *n(j)*-B-A ne peut être clairement décelée.

En outre, l'examen du système abréviatif de la prédication adjectivale d'appartenance, propre à l'anthroponymie, semble confirmer la tournure *n(j)*-A-B. Ainsi, considérant l'éventuelle construction *n(j)*-B (nom commun) + A (théonyme/basilonyme), on ne comprend guère l'absence de toute abréviation *n(j)*-B (nom commun) que rien n'empêche en théorie. En revanche, le modèle abréviatif paraît volontairement exclure toute formation de type *n(j)*-A (théonyme/basilonyme), probablement afin d'éviter toute ambiguïté avec les constructions onomastiques *n(j)/n(j)t* + théonyme ou basilonyme. Selon nous, c'est précisément cette incompatibilité entre le système abréviatif et une construction onomastique déjà existante qui aboutit à la création de l'abréviation A-B/B-A, dont la lecture reste incertaine. Enfin, l'existence de la très vraisemblable contraction phonétique  *Nꜣḏj* employée comme diminutif du nom  montre que ce dernier devait se lire *N(j)-Wꜣḏt-ʿnḫ*.

Ces données mises bout à bout invalident donc les lectures traditionnelles *N(j)-wsr-Rʿ* et *N(j)-Mꜣʿt-Rʿ* des noms royaux et , au profit des lectures *N(j)-Rʿ-wsr* et *N(j)-Rʿ-Mꜣʿt*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net